

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

# MARC AURÈLE



Philippe Roy

ellipses

## SOUS LE REGARD D'HADRIEN

Les représentations statuaire de Marc Aurèle que nous connaissons montrent un personnage grave et sérieux, le visage parfois empreint d'un air mélancolique. À la différence sans doute de son coempereur Marcus Verus, il n'a pas été décrit par ses contemporains comme un homme superficiel et prolix. *L'Histoire Auguste* nous apprend que le futur empereur « *se fit remarquer dès son enfance par la gravité de son caractère* » (*HAm* II, 1). Il n'était certes ni démonstratif ni exubérant, mais il savait néanmoins amender son naturel réservé et réfléchi pour se montrer enjoué et enthousiaste lorsque la situation touchait à ce qui importait pour lui. Connue par sa correspondance, son style épistolaire montre même un tempérament spontané et parfois doté d'une certaine naïveté.

Il n'avait rien non plus d'un homme lymphatique et nonchalant comme le dépeindront plus tard certains historiens appliqués à revoir les portraits trop exaltés de l'empereur-philosophe. Les traits les plus fermes de son caractère se sont exprimés dans ses actions militaires et diplomatiques au cours d'un règne largement affecté par des crises intérieures et des conflits extérieurs sur les zones frontalières de l'empire.

Enfant, Marc Aurèle montrait déjà un caractère sérieux et réfléchi, mature dans son jeune âge, qui attira l'attention de son grand-père adoptif, l'empereur Hadrien, artisan déterminant de son accession au pouvoir

suprême. On lit aussi qu'il se passionna très tôt pour l'étude de la philosophie, ce que l'auteur de la notice biographique illustre en le qualifiant de « philosophe » dans son intitulé. Il semble que Marc Aurèle ait en effet focalisé toutes ses réserves d'enthousiasme et de passion sur l'étude en général et pour celle de la philosophie en particulier. Son inclination transparaît dans sa correspondance avec son maître Cornelius Fronton, qui couvre la période allant de son adoption par Antonin jusqu'aux premières années de son règne avec Lucius Verus, et s'accomplit à la fin de sa vie dans un des plus célèbres textes du stoïcisme tardif. Les *pensées pour moi-même* attestent de la prédilection de l'empereur pour la philosophie pratique. L'attention portée au mode de vie, à l'état d'esprit et au comportement qu'il engendre, correspondait à la tendance du stoïcisme romain. Comparable dans l'école concurrente et contemporaine de l'épicurisme tardif, cette inclination traduisait globalement l'approche romaine de la philosophie, moins spéculative et moins épistémique que la manière grecque qui tendait à se prolonger vers la métaphysique, à l'instar du néoplatonisme de Plotin au III<sup>e</sup> siècle. Tout philhellène qu'il était, Marc Aurèle a démontré dans son règne qu'il était d'abord un Romain respectueux des traditions et des usages ancestraux, soucieux de préserver les institutions de l'empire, ce que le sénat reconnaîtra en le proclamant *divus*\* immédiatement après sa mort.

Les traits principaux de l'homme ont ainsi été reconnus par tous ceux qui l'ont côtoyé, jusqu'à inscrire son caractère prépondérant dans la mémoire collective.

## GÉNÉALOGIES

En dépit de la résonance que son règne a laissée dans l'histoire impériale dont l'*Histoire Auguste* témoigne avec une des plus longues notices de la série, et bien qu'il nous ait laissé un écrit de sa main, quelques espaces inconnus et conjecturels entourent encore la vie de Marc Aurèle, sa personnalité et ses origines. Les sources ne donnent que des informations succinctes et l'empereur est lui-même évasif dans ses *Pensées* sur l'identité de ses ascendants. Ce qu'on peut en dire est issu

de nombreuses recherches, hypothèses et discussions entre chercheurs dont nous ne donnerons ici que les pistes les plus probables et les mieux partagées à ce jour.

Marc Aurèle est né en 121, le sixième jour des calendes de mai (le 26 avril), sous le règne d'Hadrien (117-138). Il a vu le jour dans les *Horti domitiae Lucillae*, la maison maternelle située sur la colline du mont Caelius à Rome. Le Caelius est l'une des sept collines qui entouraient la ville originelle, au sud-est du centre historique et à l'est du Palatin. Le site a été intégré dans le *pomerium* après la fondation de l'empire, lorsque les limites sacralisées de la Ville mythiquement tracées par Romulus ont été élargies. Traversés par la *via Caelimontana*, le plateau sommital et la partie ouest du Caelius étaient occupés par des résidences aristocratiques pourvues des jardins qui caractérisaient le site. Du côté est, sur la pente qui descend vers l'Esquilin qu'elle rejoignait à la *porta Maggiore*, s'étendaient des habitats populaires. Des sept collines de Rome, le Caelius était réputé pour être la plus tranquille, éloignée des agitations de la populaire Suburre et des intrigues du Palatin ou du Capitole, les lieux du pouvoir. Marc Aurèle y a vécu toute son enfance et une partie de sa jeunesse, dans un bonheur constant qu'il évoque en l'appelant « son » Caelius et qu'il nomme aussi sa « petite patrie » dans sa correspondance avec Cornelius Fronton.

L'*Histoire Auguste* donne à l'empereur une généalogie mythique : « il est prouvé, comme nous l'apprend Marius Maximus, que l'origine de cette famille remonte jusqu'à Numa, et jusqu'au roi de Salente Malennius, fils de Dasummus, qui fonda Lupies » (HAM I, 2). Marius Maximus avait publié au début du III<sup>e</sup> siècle la biographie des douze empereurs de Nerva à Héliogabale pour faire suite à *La vie des douze Césars* de Suétone. En raison du manque de sources, mais aussi d'une certaine confusion dans les patronymes du côté maternel, l'ascendance réelle de Marc Aurèle reste cependant assez difficile à cerner. Après les dynasties julio-claudienne et flavienne composées d'empereurs issus de vieilles familles romaines, aristocratique pour les *lulii* et plébéienne pour les *Flavii*, Marc Aurèle appartient à une dynastie d'empereurs issus des provinces occidentales de l'empire, ce qui constitue au II<sup>e</sup> siècle un des tournants de l'histoire impériale et traduit une évolution du statut des élites provinciales dans

la classe sénatoriale. Témoin, bénéficiaire et acteur de cette évolution, Hadrien a notamment promulgué l'égalité des droits civiques pour tous les citoyens libres des provinces qui furent dès lors égaux à ceux de Rome, de même qu'il a favorisé l'ouverture des carrières administratives aux citoyens issus des rangs populaires. Si les plus conservateurs des sénateurs n'appréciaient pas ces ouvertures, on peut trouver dans ce renouvellement un des critères du dynamisme du II<sup>e</sup> siècle encore considéré, à plus ou moins juste titre, comme l'apogée de l'empire. Issue de colonies fondées dans les plus anciens territoires conquis, comme l'Espagne et la Gaule Narbonnaise, la nouvelle aristocratie provinciale venue s'installer à Rome se substituait peu à peu aux grandes familles romaines de la République. Comme ses prédécesseurs Trajan, Hadrien et Antonin, originaires d'Espagne ou de Narbonnaise, les aïeux de Marc Aurèle étaient de ces provinciaux, descendant de familles d'origine modeste qui avaient grandi dans les sociétés locales.

Marc Aurèle est né de Domitia Lucilla la jeune et du préteur Marcus Annius Vêrus III. Ses ascendants du côté maternel venaient de la Gaule Narbonnaise, tandis que du côté paternel ses origines remontaient à une famille de colons italiens installés dans la province de Bétique en Espagne.

La généalogie de sa mère est complexe et diversement établie. *L'Histoire Auguste* dit que le jeune Marc Aurèle naquit dans la villa située parmi les jardins du Caelius, probablement propriété de sa mère avec laquelle il vécut toute son enfance après la mort de son père. De sa propre mère Domitia Lucilla l'aînée, Domitia Lucilla la jeune avait hérité d'une immense fortune. Elle descendait de Domitius Afer, un notable gaulois de *Nemausus* (Nîmes), en Narbonnaise. Ancienne capitale de la tribu gauloise des Volques Arécomiques passée sous le contrôle des Romains au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis érigée sous Auguste en colonie sous le nom de *Colonia Augusta Nemausus*, la ville était une des plus grandes cités des Gaules. Située sur la *via Domitia* qui reliait l'Italie à l'Espagne et passage entre la Méditerranée et les territoires gaulois du nord, elle était depuis longtemps un centre économique important à même de favoriser l'élévation de ses plus riches citoyens dans la hiérarchie sociale. Cnaeus Domitius Afer était un de ces provinciaux enrichis qui se rendaient dans la capitale de l'empire pour parachever leur ascension. Il vint s'installer

à Rome sous Tibère et prospéra dans diverses affaires et plaidoiries sous Caligula, Claude et Néron. D'après Pline le jeune qui fournit ces informations (*Lettre VIII*, 18), ce Domitius Afer aurait été un opportuniste pourvu d'un grand talent d'orateur qui lui permit de construire sa fortune comme *delator* (procureur). Il parvint ainsi au rang sénatorial, fut prêteur\* sous Tibère et consul suffect\* en 39, sous Caligula. À la faveur de l'une de ces entreprises juridiques qui justifieraient sa réputation, il aurait ruiné et poussé au suicide un homme nommé Sextus Curvius. Il adopta néanmoins les deux fils de sa victime, nommés dès lors Domitius Lacanus et Domitius Tullus, avant de mourir d'indigestion dans une de ces métaphores ironiques dont la vie a parfois le goût. Bénéficiant de la situation bien assise de leur père adoptif, les deux hommes obtinrent les honneurs du patriciat\* après avoir tenu des commandements militaires en Germanie et gouverné successivement en Afrique sous Néron et les Flaviens. L'aîné des deux frères, Domitius Lacanus, avait une fille nommée Domitia Lucilla, future grand-mère de Marc Aurèle. On trouve ensuite dans cette chronologie quelques aspects obscurs liés à la lignée maternelle, sur lesquels nous continuerons d'abord de suivre Pline le Jeune. Aussi peu scrupuleux que leur père adoptif pour s'enrichir et capter des héritages, les frères Domitius auraient monté un stratagème légal pour récupérer l'héritage de l'épouse de l'aîné, une femme très riche nommée Curtilia Mancina, dont le père détestait son gendre au point de l'exclure de l'héritage familial si leur fille restait sous son autorité. Lacanus fit donc adopter sa fille par son cadet Tullus, de sorte qu'à sa mort, vers 108, Domitia Lucilla l'aînée hérita de toutes les fortunes : celle de sa famille paternelle et celle de sa mère. Cet héritage financier s'augmentait notamment de briqueteries sises dans la banlieue de Rome, une activité quasiment industrielle dans les productions de l'économie romaine, particulièrement lucrative dans la capitale en constante édification. Il est par conséquent tout à fait possible que la maison du Caelius dans laquelle naquit Marc Aurèle était un héritage de sa mère.

La suite manque de données précises et l'on sait peu de choses sur le parcours de Domitia Lucilla l'aînée. La mère de Marc Aurèle est nommée Domitia Calvilla par l'*Histoire Auguste*, en tant que fille de Calvisius Tullus (*HAm I*, 1). On en déduit que Domitia Lucilla l'aînée aurait épousé le

patricien Publius Calvisius Tullus Ruso, deux fois consul. De cette union serait née la mère de Marc Aurèle, Domitia Lucilla la jeune, qui aurait dû se nommer par conséquent Domitia Calvisia Lucilla, plutôt que Calvilla comme le prétend l'*Histoire Auguste*. Le même texte présente ensuite Lucius Catilius Séverus comme le bisaïeul maternel de Marc Aurèle, ce qui suppose qu'il aurait été le père de Calvisius, mais là non plus les patronymes ne correspondent pas, car on se demande dans ce cas comment Catilius devient Calvisius. Nous n'avons pas davantage de données en dehors de la notice biographique de Marc Aurèle qui désigne Calvisius comme son grand-père et Catilius comme son arrière-grand-père, les deux du côté maternel.

En revanche, Lucius Catilius Séverus, n'est pas un inconnu. N'ayant rien à voir avec la lignée de Domitius Afer, il n'est pas non plus certain qu'il ait été le père de Calvisius Tullus, second époux de Domitia Lucilla l'aînée, comme on le suppose dans l'état actuel des choses pour trouver une raison de le situer dans la lignée maternelle de Marc Aurèle. Il a néanmoins joué un rôle prépondérant dans son éducation. C'était un homme illustre du proche entourage d'Hadrien, même pressenti à un moment, au moins par lui-même, comme l'un de ses potentiels successeurs. Probablement originaire de Bithynie, Catilius Séverus avait été consul suffect en 110 sous Trajan, gouverneur d'Asie puis de Syrie en remplacement d'Hadrien devenu empereur, de nouveau consul en 120 avec le futur Antonin le pieux, et encore préfet de la Ville en 138 lors de la mort d'Hadrien. Cet homme dont on ne sait pas vraiment situer la position exacte dans la généalogie maternelle incarne pleinement le *pater familias* romain. Son autorité couvrait la famille, à tel point que Marc Aurèle aurait porté son nom jusqu'à la mort de son propre père, peut-être survenue aux environs de sa quatrième année. On suppose parfois que la maison des jardins du Caelius pouvait être de fait la propriété de Catilius Séverus plutôt qu'une part de l'héritage maternel. Dans les premières pages de ses *Pensées*, Marc Aurèle rend un hommage appuyé à son arrière-grand-père pour le soin qu'il a pris dans le choix de ses instructeurs.

Veuve aux alentours de 125 lorsque Hadrien était au pouvoir, Domitia Lucilla la jeune ne s'est jamais remariée. Elle est morte vers 156, sous le

règne d'Antonin, alors que Marc Aurèle était consul pour la seconde fois et déjà promis à la succession.

Du côté paternel, les choses sont plus linéaires, à condition d'éviter les confusions dans la succession des quatre Annii Verus. *L'Histoire Auguste* nous apprend que Marc Aurèle était le fils de Marcus Annii Verus troisième du nom, qui mourut préteur alors que son fils était encore enfant. La branche paternelle était issue d'une *gens Annia*, une des familles de colons italiens dont Pompée avait encouragé l'installation en Espagne. À l'instar de la branche maternelle, certains membres de cette famille avaient remigré à Rome après avoir fait fortune en province. Le grand-père de Marc Aurèle était aussi un de ces « hommes nouveaux » (*homines novi*) venus à Rome sous Tibère et Néron pour renouveler les élites sénatoriales.

On trouve la trace des *Annii* à Ucubi, la *Colonia Claritas Iulia Ucubi* fondée durant la dictature de Jules César, aujourd'hui Espejo près de Cordoue en Andalousie. L'ancêtre Marcus Annii Verus, premier du nom, était devenu un personnage important d'Ucubi dans la province de Bétique en y exerçant des charges municipales, comme ce fut aussi le cas des familles de Trajan et d'Hadrien toutes deux originaires d'*Italica* en Bétique également. Ce notable espagnol fit donc un retour à Rome sous Néron, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, où il devint sénateur puis préteur, dernier degré du *cursus honorum*\* avant le consulat. Il trouva à marier ses enfants dans des familles consulaires, ce qui représentait une des meilleures stratégies d'ascension sociale dans le système aristocratique romain.

Son fils aîné, Marcus Annii Verus II, le grand-père de Marc Aurèle, épousa Rupilia Faustina, apparentée par sa mère à la famille de Trajan et fille du consul suffect Décimus Libon Rupilius Frugi, issu pour sa part d'une vieille famille italienne. C'est de son côté que *L'Histoire Auguste* va chercher des origines jusque chez Pompilius Numa, une valeur de prestige qui diluait quelque peu les origines espagnoles. Annii Verus II accéda au patriciat en 73 sous Vespasien, fut consul suffect en 97 sous Nerva, consul ordinaire en 121 sous Hadrien, année de la naissance de Marc Aurèle. Il fut ensuite préfet de la Ville\* et de nouveau consul en 126. C'était un homme proche du pouvoir qui possédait un vaste domaine agricole

dans la région de Rome, également doté de manufactures de briques de construction. Comme la famille maternelle de Marc Aurèle, il résidait sur le Caelius, près du Latran, dans un domaine où son petit-fils a vécu quelque temps durant son adolescence.

Marcus Annius Verus II a eu trois enfants : Annius Verus III, le père de Marc Aurèle, Marcus Annius Libon et Annia Galéria Faustina qui porta le titre d'Augusta (impératrice) en ayant épousé le futur empereur Antonin le pieux, père adoptif de Marc Aurèle. Marcus Annius Verus III est mort d'une cause inconnue dans sa trentième année, aux alentours de 125, alors que son fils n'avait que trois ou quatre ans. L'ayant fort peu connu, ce père n'a pu avoir sur l'enfant une influence comparable à celle de sa mère.

De sa naissance à son accession au trône, Marc Aurèle a porté différents noms dont les variations déroutent quelque peu le public peu familier de l'histoire romaine, mais dont l'onomastique\* répond à des règles précises et cohérentes. Comme c'était le cas de nombreux patriciens, en particulier lorsqu'ils étaient adoptés ou qu'ils accédaient à la dignité impériale, les noms de Marc Aurèle ont évolué au cours des diverses étapes de son existence correspondant à une alternance de tutelle entre les milieux maternel et paternel, à son adoption et à son accession au principat\*.

L'*Histoire Auguste* dit qu'à sa naissance il a reçu le nom de son arrière-grand-père maternel, ce Catilius Sévérus dont on situe malaisément la place dans la lignée de Domitia Lucilla, mais qui suggère néanmoins la réelle proximité de ce personnage avec l'enfant. Marc Aurèle héritait aussi du nom de sa lignée paternelle puisque dans cette période enfantine Hadrien alors empereur l'avait surnommé Annius *Verissimus* (très véritable), avec un jeu de mots sur le *cognomen* Verus (véritable). Plutôt que par dérision comme on le lit parfois, l'empereur usait probablement de ce superlatif en raison de la forte impression que le jeune garçon produisait sur lui. Si l'on en croit encore l'*Histoire Auguste*, Marc Aurèle fut ensuite officiellement adopté par son grand-père paternel lorsqu'il prit la toge virile\*, sous le nom familial de Marcus Annius Verus, suite à quoi il alla vivre chez lui durant quelques années.